
HISTOIRE DE LA PAROISSE

SAINTE BERNADETTE DE VERSAILLES

(Texte de 2002 partiellement actualisé en 2009 à l'occasion

du 50° anniversaire de la création de la Paroisse)

Le texte ci-après est fondé sur la plaquette de 2002 partiellement actualisé en novembre 2009.

PRÉAMBULE DE JEAN CLAVEL POUR SA CONFÉRENCE DU 15 NOVEMBRE 2009 (50° anniversaire de la paroisse)

La paroisse a eu plusieurs occasions de visiter son histoire : en 1989 lors de la célébration de son trentenaire ; en 2002 pour le bicentenaire de la création du diocèse : une plaquette avait alors été éditée et j'ai pu y puiser des renseignements. L'Écho du Quartier en mai 2006 a publié un numéro spécial « Mémoires plurielles » dans lequel se trouvaient collectés de nombreux souvenirs sur l'évolution du quartier.

Je remercie vivement leurs auteurs qui m'ont donné accès à tous les documents de base, en particulier Jean-Michel Tordeux et Robert Chambriard avec lesquels nous avons rédigé ce texte.

PRÉFACE DU PÈRE OLIVIER LEBORGNE POUR LA VERSION DE 2002

Le diocèse de Versailles, qui correspond aujourd'hui au territoire du département des Yvelines, a fêté en 2002 le bicentenaire de sa création.

La paroisse Sainte Bernadette est récente dans ce diocèse et le bicentenaire a été pour elle l'occasion, en racontant sa propre histoire, de redécouvrir l'histoire du quartier dans lequel elle a pris naissance et vit aujourd'hui.

En relisant cette histoire, vous croiserez des visages de nombreux hommes et femmes, acteurs de la vie de la paroisse et du quartier, témoins de la solidarité, du dynamisme et de la foi qui ont construit la paroisse jusqu'à aujourd'hui. Nous leur devons beaucoup.

Faire mémoire du passé nous permet de regarder l'avenir avec confiance. Nous voulons continuer le chemin ouvert par ceux qui nous ont précédés et relever les nouveaux défis qui se présentent aujourd'hui.

En vous présentant ce livret, je tiens à exprimer ma reconnaissance à Jean-Michel Tordeux sans lequel il n'aurait pas vu le jour.

Père Olivier Leborgne
Curé de la paroisse Sainte Bernadette

| Le quartier au 19° siècle |

Cette carte du grand Montreuil (voir les photos) reproduit le cadastre Napoléon. Le quartier est alors une dépendance du village de Montreuil qui vient d'être rattaché à Versailles.

Tous les axes principaux sont déjà tracés. Beaucoup d'entre eux ont gardé leur nom en 2000. La rue Saint Nicolas existe : c'est une ruelle, prolongement de la rue « Basin ». elle recevra son nom de Saint Nicolas sur une carte de 1821.

Ces axes enserrant encore une « campagne » semi rurale. Une ferme est exploitée à l'extrémité de la rue de la Ceinture. Des vergers, des champs, des cultures maraîchères occupent le sud du territoire. La forêt, la broussaille la partie nord; Ils entourent - et cachent - le dépôt de « voierie » créé sous Louis XV pour recevoir les ordures de Versailles et du château. À l'est un ruisseau en bordure de la forêt limite les champs de la ferme.

Tout ce paysage subsistera en grande partie jusqu'en 1950.

Au cours du 19^e siècle, le terrain du cimetière sera acheté en 1839 à un horticulteur ; il recevra en 1841 sa première tombe.

Le chemin de fer de Paris à Versailles circulera la même année et déposera ses escarbilles (jusqu'en 1928) sur les salades. Il ne s'arrêtera pas à Montreuil malgré une pétition dès 1886 : la halte ne sera construite qu'en 1931 après l'électrification de la ligne.

| Le quartier dans ses débuts |

En 1912 sur la butte sableuse de Picardie, un premier lotissement de logements très modestes est édifié. Leur promoteur le député Gauthier de Clagny baptise les deux rues Marie-Henriette et Hélène Andrée du nom de ses deux filles.

À propos, d'où vient le nom Picardie ? C'est en 1779 que le régiment Picardie a percé l'avenue qui deviendra en 1937 l'avenue des Etats-Unis.

À l'autre extrémité, le long de la voie de chemin de fer des pavillons commencent à se construire rue François Boucher et Saint Symphorien.

À partir de 1925 des pavillons HLM sont construits rue Quéro, rue Truffaut, rue Saint Nicolas en face de la future chapelle. C'est dans ces pavillons que s'installeront au n°16 les religieuses qui desservent la paroisse ;

Avec quelques îlots (leg Menadier, rue Bazin) la population du quartier approche 2 000 habitants.

Différentes activités sont représentées : blanchisserie, atelier de fabrication de capsules Des commerçants se sont installés rue de la Bonne Aventure.

C'est en 1935 que le Père Boyer, curé de la paroisse Saint Symphorien, lance le projet de construction d'une chapelle aux Petits-Bois. En 1938 s'ouvre l'école Albert Thierry. En 1939 un premier dispensaire est ouvert rue des Petits-Bois.

Souvenirs d'il y a 50 ans

« C'était la campagne Il fallait changer ses chaussures à cause de la gadoue.... J'ai vu passer un renard rue Saint Nicolas ... »

« Je me souviens d'avoir joué et trempé mes bottines dans le ruisseau »

« Les maraîchers faisaient la salade Romaine, la laitue, les carottes ; mon père avait 400 châssis: c'était le roi de la salade. Il partait la nuit pour les halles de Paris. Les premières primeurs étaient réservées par les grands restaurants de Paris »

« Les escarbilles et la vapeur réchauffaient les abords de la voie : la terre était protégée du gel et à cet endroit on récoltait les primeurs »

« Pour aller à Versailles, on prenait le petit tramway jaune qui partait du boulevard de la République ; on descendait en bande à Versailles au cinéma. On remontait dans la camionnette du marchand de charbon car à cette heure-là il n'y avait plus de tramway »

La desserte pastorale de Saint Symphorien

Avant même l'édification de la chapelle et la création de la paroisse Sainte Bernadette, une impulsion était donnée dans le quartier des Petits-Bois par des vicaires de Saint Symphorien.

Le Père René Dubois lance le scoutisme sur la paroisse en 1923 et dans le quartier des Petits-Bois en 1931. Une meute de louveteaux est également lancée sur la paroisse.

Le Père Jacques Goursat, son successeur de 1933 à 1946, arrive d'Argenteuil où il a participé au lancement de la J.O.C dès 1928. Il développe la J.O.C sur les Petits-Bois et milite également dans le scoutisme : il lance la route sur le quartier.

« D'une inépuisable charité, il savait s'entourer de laïcs actifs »

« Il confiait des responsabilités et mettait les gens au travail »

Il disait : *« il faut savoir que Dieu nous aime infiniment »*

Le Père Lepennetier lui succède. Très apprécié par les jeunes : *« très actif, il savait nous dynamiser pour responsabiliser louveteaux, scouts, jeunes de colos. Il était un admirable conteur »*

De cette génération sont sortis six prêtres : Les pères Blaise, Michel Broux missionnaires en Thaïlande, Bernard Mennelet qui deviendra doyen de Versailles et vicaire épiscopal, Pierre Thion et les deux frères Jean et Jacques Thomas.

—| De La chapelle de quarante sous à Sainte Bernadette |—

Quelques familles fréquentaient assidûment l'église Saint Symphorien ; la plupart y célébraient les grands événements de la vie mais ne s'y sentaient pas très à l'aise, si bien que le curé, le Père Boyer, qui était très aimé, décida de régler cette situation. Un jour, il nous dit : *« J'ai pensé que les gens des Petits-Bois, il leur faut une chapelle ; il faut absolument qu'on leur construise une petite chapelle dans leur quartier. Pour cela il faut de l'argent ; voilà comment je vais m'y prendre : je vais demander 2 francs par dimanche à mes paroissiens Je vais faire un appel au peuple, je vais expliquer ça en chaire »*

« Et il s'est mis à la porte de l'église, à la sortie des messes ; il faisait lui-même la quête ... »

« Tous les dimanches, il rendait compte en chaire de ce qu'il avait reçu et de ce qu'il avait acheté : tant de sacs de ciment, tant de briques ... »

« Dans notre quartier populaire, on n'était pas riche ; c'est vrai qu'on était comme des assistés par les gens de Saint Symphorien qui nous conseillaient ci et ça. Quand on a eu une chapelle, puis après une paroisse, on a acquis l'autonomie : on devenait quelqu'un »

« On l'appelait la chapelle des quarante sous ». Mais quel nom de Saint lui donner ? Le Père Boyer pensa que le nom de Sainte Bernadette, petite bergère aimée de Marie, s'imposait. Ce fut donc la chapelle « Sainte Bernadette.

La collecte a débuté en 1935. La première pierre de la chapelle est posée le 21 février 1937. Monseigneur Roland-Gosselin a célébré la première messe le 5 mai 1940.

La cloche

Beaucoup de personnes s'en souviennent encore : le 27 février 1938, la cloche était bénie par Monseigneur et recevait les noms de Marie-Thérèse-André-Lucie donnés par ses parrain et marraine M. Dhyvert et Mme Sempé.

« Un monsieur venait sonner l'Angélus pour le chapelet jusqu'au temps de l'occupation. Un copain est monté dans le clocher raccrocher la corde pour sonner à mon mariage »

La couronne

Le Père Boyer a pris encore l'initiative d'une collecte pour offrir une couronne à la Vierge ; les paroissiens ont offert bijoux, débris d'or et d'argent pour confectionner un diadème. Chaque année le 15 août, elle pare la statue de la Vierge.

Le presbytère

Le presbytère ne sera construit qu'en 1963, grâce à l'aide généreuse et discrète d'un ménage protestant – catholique. Les dons des paroissiens de Saint Symphorien ont permis de l'équiper : meubles, vaisselle, ...

—| 1950-1976 : le quartier prend sa forme actuelle |—

Le développement est extrêmement rapide : en 25 ans, la population va passer de 2 000 à 16 000 habitants, en se diversifiant :

1954 :	L'abbé Pierre fait construire 42 logements provisoires
1955	120 logements de bon standing sont construits à la Diamanterie. L'arrivée d'une population plus aisée, l'isolement relatif des lieux ne facilitent pas au début les relations avec le reste du quartier.
1955 puis 1962	L'ensemble de Jussieu est construit – sans le centre commercial – en trois tranches successives. La « voierie » disparaît en 1960.
1961	Un ensemble FFF est construit rue de la Ceinture
1968-1969	500 logements « Picardie » de part et d'autre de la rue Henri Simon
1971	Le centre commercial de Jussieu est installé
1972	180 logements « Horticulteurs » rue de la bonne Aventure
1974-1976	La rue Antoine Richard nouvellement tracée accueille 220 logements

Parallèlement, les axes commerciaux se déplacent : la rue de la bonne Aventure perd quelques commerçants au profit du centre commercial de Jussieu. Les horticulteurs émigrent ou se reconvertisent.

Des services vont suivre le rythme de développement :

1960	Ouverture de l'école de la Source
1960	Ouverture d'un nouveau centre médico-social rue Bernard de Jussieu
1974	Ouverture du stade
1975	Ouverture de la crèche A. Boivin
1976	Transformation de la halte en gare SNCF

—————| **1950-1976 : à l'épreuve de la solidarité** |—————

Un besoin de solidarité

Plusieurs facteurs n'étaient pas favorables à la cohésion du nouveau quartier :

- La croissance rapide des implantations de logements qui n'était pas toujours suivie de près par l'implantation des services
- La disparité de la nouvelle population: modeste ou même pauvre (chômeurs, immigrés), employés, cadres moyens ou même supérieurs
- La vie en grand ensemble, favorisant une ségrégation
- Un isolement du quartier par rapport à Versailles, aggravant pour les plus pauvres le sentiment d'exclusion. Jussieu est injustement montré du doigt lorsqu'on parle de délinquance à Versailles.

Des initiatives

La communauté vivante du quartier s'est efforcée de répondre aux besoins de la collectivité. Parmi les initiatives, il faut citer en particulier L'ECHO DU QUARTIER

Créé par une vingtaine de personnes « pour une communauté vivante et fraternelle », les objectifs

sont :

- Se mettre au service de toutes les activités individuelles et collectives
- Rechercher la coordination et le développement harmonieux de la vie de quartier

En 1958 un locataire s'installe avec sa famille dans un nouvel appartement de Jussieu.

Jean-Marie Leroux est venu là par vocation : il est sociologue et veut joindre l'action à l'étude. Ses analyses décrivent avec pertinence l'inventaire des besoins. Le nouveau quartier démarre, il s'y plonge et sent qu'il y aura des choses à réaliser.

Effectivement, il œuvre pour la création d'un nouveau centre médico-social (qui sera édifié en 1960).

En 1960, il fonde l'association Culture et Loisirs des Petits-Bois (gymnastique, judo, bibliothèque, ciné-club, ...) ; 260 jeunes la fréquentent déjà en 1963.

En 1962, le club Pidoux est créé : foyer d'accueil pour les jeunes. Il intervient pour hâter la construction de l'ensemble commercial de Jussieu qui sera réalisé en 1971.

Il met en route le centre de Pré-formation qui s'adresse aux jeunes en échec de scolarité et leur offre des sessions de 7 mois.

Il verra ses réalisations lors de l'installation du stade et du centre sportif (le bateau). Jean-Marie Leroux est décédé en 1994.

| L'action caritative |

Depuis les origines, la paroisse a lancé des opérations caritatives ponctuelles qui se sont poursuivies par la formation d'équipes permanentes et le rattachement à des institutions bien organisées.

L'accueil des sortis des prisons s'est prolongée plus récemment par une participation aux aumôneries de prison.

L'accueil et l'équipement des pieds-noirs ; l'opération « Feu vert, Feu rouge » du rude hiver 1985 au profit des plus pauvres ont été poursuivis par l'installation d'un relais du Secours Catholique.

Une petite cabane précaire était installée dans la cour du presbytère ; on y était accueilli par Marcel Nicolas, infatigable et son équipe dévouée. On y faisait ses courses alimentaires et on recevait en même temps des conseils de diététique.

Le relais a élargi ses activités et, faute de place, a dû déménager dans un local de Jussieu ; des paroissiens de Sainte Bernadette ont continué leur mission avec dévouement.

Cette action est coordonnée maintenant avec les interventions ponctuelles de la Conférence Saint Vincent de Paul. Celle-ci a des représentants dans la paroisse depuis 1993.

| **Sainte Bernadette, Paroisse** |

Sainte Bernadette est une chapelle, desserte de Saint Symphorien, lorsque Monseigneur Roland-Gosselin vient y célébrer la première messe le 5 mai 1940.

Dans les années 60 un nouveau pas est nécessaire. Le premier pasteur, le Père Le Moal, dédié à Sainte Bernadette est nommé administrateur en 1958. Il s'emploie à la transformation de Sainte Bernadette en paroisse. La décision est prise par Monseigneur Renard le 30 septembre 1959. Les attendus de la décision rappellent l'extension du quartier depuis 1939, les nouvelles constructions depuis 1951 appelées à se développer encore. Ils soulignent que le quartier forme un ensemble distinct capable de vivre par lui-même. Il semble qu'il n'ait pas été facile de déterminer les limites, certains paroissiens ne souhaitant pas quitter Saint Symphorien pour une entité jugée trop différente.

Le Père Le Moal devient le premier curé.

Il vivait très modestement ; son logement était installé dans un autocar, dans la cour de l'église. Plusieurs personnes du quartier et parmi elles des non-pratiquantes, lui apportaient les repas.

Pour lancer et organiser la nouvelle paroisse, il savait faire appel à l'initiative de ses paroissiens : « *vous êtes les rouages essentiels de la paroisse : choisissez votre place dans la famille* » et « *faire le catéchisme, c'est exercer le sacerdoce de la Parole* »

Il disait encore « *Tout homme est mon frère en Jésus-Christ. Ne soyez pas tièdes !* »

Le Père Le Moal meurt subitement le 20 février 1961.

| Le Conseil Pastoral |

La nouvelle paroisse va donc vivre sa vie, mais il faut insister sur un événement qui semble présenter un excellent éclairage de la spécificité de Sainte Bernadette. Il s'agit de l'installation du Conseil Pastoral.

Quand le Père Le Roy, curé de 1974 à 1982, rejoint la paroisse, la lettre de mission de l'évêque précise « *J'attends de vous le témoignage de la prière, à la tête d'une communauté de chrétiens rassemblés, élargie et organisée comme doit l'être le Corps du Christ dans la diversité de ses membres ; une grande sollicitude pour les jeunes ; et plus encore que l'organisation d'une paroisse beaucoup moins structurée que celles que vous avez connues, l'écoute de l'Esprit Saint dans ce quartier de Versailles pour y déceler, avec l'aide des religieuses et des laïcs, ce que réclame aujourd'hui l'éducation de la foi des baptisés, l'exercice collectif de la charité et de la vie fraternelle pour faire grandir le royaume de Dieu* »

Connaissant déjà la paroisse, le Père Le Roy est convaincu qu'il ne peut faire face aux besoins du quartier sans la présence d'un Conseil Pastoral. Il ne ménage pas ses efforts pour atteindre cet objectif : nombreux contacts, homélies consacrées à l'évangélisation, à la mission, au témoignage de la foi.

En novembre 1976, arrive le Père Tertrais. Avec celui-ci et Sœur Marie Daniel (voir le rôle des Sœurs du Sacré-Cœur dans le chapitre « succession presbytérale ») la réflexion sur le Conseil Pastoral reprend.

Le trio organise une réunion de trois jours en septembre 1977, en approfondissant la connaissance du

quartier et des participants à Sainte Bernadette. L'existence de forces vives est affirmée mais elle ne s'exprime pas. Il faut un lieu d'expression. Un synode paroissial semble nécessaire. Sept laïcs, choisis dans les différents milieux et dans les différentes implantations du quartier, constituent une commission permanente.

Synode, assemblée générale se succèdent. La commission permanente fixe le cadre de l'assemblée du 14 octobre 1978 :

- Réflexion sur l'évolution de la situation depuis le synode
- Un Conseil Pastoral, pourquoi faire ?
- Qu'est-ce que l'évangélisation ?
- Mode d'élection envisagé des membres du Conseil Pastoral

Le rôle du Conseil Pastoral est défini à l'issue de cette réunion : il doit renforcer la conscience d'être une communauté et d'en être le siège permanent. Il est un lieu d'échange, d'information afin que tous soient réellement embarqués dans la même aventure. En ouvrant la communauté vers l'extérieur, il doit la catapulte dans le quartier et la faire sortir de ses tranchées. Il doit être à l'écoute du quartier, de ce qui s'y vit et de ce que demande l'Esprit.

L'affaire est lancée. Les élections ont lieu le 6 janvier 1979. Le Conseil pastoral sera présenté à l'évêque, Mgr Simonneaux, à Sainte Bernadette le 18 février 1979, quatre ans après que la question ait été évoquée pour la première fois.

L'équipe pastorale

La communauté paroissiale a cheminé et réfléchi pendant 4 ans : Se sont succédés dans l'équipe:

- Novembre 1985. Lors d'un « dimanche de Ste Bernadette » les paroissiens débattent sur un article de LA CROIX : « Les Chrétiens en l'an 2000 »
 - Mars 1986. Le Conseil Pastoral relance la réflexion.
 - Mars 1987. Un groupe a enquêté pour tenter de bâtir un organigramme de la paroisse : qui fait quoi? En liaison avec qui? Quels enjeux? Points forts et points faibles d'une montée des laïcs ?
- Le rapport est présenté à la paroisse devant notre nouvel
- Bernard CEYTE
 - Robert CHAMBRIARD
 - Paulette CLOPPET
 - Francis DAGADA
 - Silvia DURAND
 - Marie-Moze GAURIER
 - Marie-Christine LAURAS
 - Pierre LEBOUTEILLER
 - Odile LESAGE
 - Madeleine MAUDUIT

évêque, en visite à Ste Bernadette: Jean-charles THOMAS.

- Octobre 1989. Les évènements se précipitent. Notre curé, le Père Pierre HOFFMANN, doit se partager avec Marly le Roi; il ne sera plus présent qu'à mi-temps.

Le 21 octobre, une assemblée de la paroisse se tient sous la présidence de notre Vicaire général.

- Novembre 1989. La première équipe pastorale est mise solennellement en place aux côtés du Père Marc SIMON. C'est alors la première équipe pastorale paroissiale du diocèse de Versailles.

- Claude NOUVEL
- Denis RICHARD
- Jean SEGOND
- Jean-Michel TORDEUX
- Monique VARRET
- Laurence VENNIN

L'équipe pastorale porte aujourd'hui le nom d'équipe d'animation paroissiale (EAP) pour éviter toute confusion avec le Conseil Pastoral

| **L'équipe « Vie de quartier »** |

En 1995, l'équipe pastorale (aujourd'hui en 2012 animation paroissiale) s'engage dans une nouvelle étape d'ouverture au quartier.

Compte tenu d'une activité considérable des structures au service des habitants du quartier : la paroisse avec ses nombreuses équipes permanentes, le centre social avec ses différents services, les écoles maternelles et primaires, les associations diverses, caritatives, sportives ou culturelles, il apparaît qu'il serait souhaitable de tenter de rapprocher les différentes structures pour coordonner leurs actions. Il ne s'agit pas de créer un organisme nouveau et fédérateur pour coiffer tout ce qui existe mais d'abord de se connaître, de se comprendre, de réaliser éventuellement des actions communes quand ce s'avère nécessaire.

Des contacts sont pris avec l'ensemble des forces vives qui aboutissent à une manifestation en septembre 1997, réunissant au presbytère de Sainte Bernadette les structures confessionnelles et au Bateau du centre social l'ensemble des acteurs laïques. Pour la première fois, il n'a pas semblé utile de mélanger tout le monde.

Chacun peut y prendre connaissance des activités des autres, montrer les siennes et présenter un ensemble cohérent aux habitants du quartier.

En 1998, les contacts, qui sont poursuivis, amènent à une seconde manifestation reprenant les présentations de 1997 et offrant une exposition sur l'histoire du quartier. Mais cette fois tout le monde est réuni au Bateau.

Puis se succèdent des participations aux carnivals des enfants, des repas partagés, les premiers pour l'an 2000, des manifestations sportives, une exposition avec la Mairie sur le tri des déchets ménagers.

La succession presbytérale

Les curés

Père Emile Le Moal	(1959-1961)
Père Louis Zumthor	(1961-1965)
Père Robert Le Ray	(1965-1971)
Père René Turel	(1971-1974)
Père Jean Le Roy	(1974-1982)
Père Pierre Hoffmann	(1982-1990)
Père Marc Simon	(1990-1998)
Père Olivier Leborgne	(1998-2003)
Père Thierry Faure	(2003-2008)
Père Jacques-Bertrand Robert	(2009-2013)
Père Louis-Pasteur Faye	(2013-

Les prêtres desservants

Père Manaranche
Père Cosnier
Père Max Tertrais
Père Michel Rougé
Père Maria Joseph
Père Jean Lagache
Père Michel Malassigné

À propos de la présence des Sœurs, il faut signaler que les Sœurs Servantes du Sacré-Cœur, dont la maison est avenue de Paris, travaillent avec la paroisse saint Symphorien depuis 1881 pour le secours aux malades.

En 1948, elles entreprennent une nouvelle étape aux Petits-Bois, où elles s'occupent du catéchisme et des patronages. Trois Sœurs (Marie-Françoise, infirmière au centre social; Marguerite aide-soignante; Marie Daniel, au service de la paroisse Sainte Bernadette) habitent le quartier, rue Saint Nicolas (presque en face de l'actuelle église dans une maison aujourd'hui disparue). Elles déménageront plus tard Allée Hector Berlioz. Leur but est de vivre au milieu des plus défavorisés « pour y témoigner de la tendresse et de la miséricorde de Dieu ». Sœur Marie Daniel sera la dernière à apporter ses services à Sainte Bernadette.

Trois sœurs leur succèdent en 1989 : Marie-Claire, Bernadette et Maryse. Ces deux dernières sont

maintenant (2002) parties en mission à Bogota en Colombie.

En 2002, Sœur Marie Daniel continue la mission de la communauté par ses visites et ses rencontres, elle partage les joies et les peines du quartier et les porte dans la prière. Sœur Marie Daniel est aujourd'hui (2012) en retraite à Versailles.